

Pour tout CONTACT :
npacaenpsa@gmail.com

Notre SITE INTERNET :
www.npa-revolutionnaires.org

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » – Karl MARX

LICENCIEMENTS : POUR QUE LA PEUR CHANGE DE CAMP !

Aux États-Unis, l'agence fédérale consacrée à l'aide internationale a été démantelée en quelques semaines, sans même que ses employés aient pu récupérer leurs affaires personnelles. Cela a concerné 2 200 agents fédéraux. La semaine dernière, ce sont 200 000 fonctionnaires stagiaires qui ont été licenciés. Les Trump et les Musk s'en prennent aux migrants et aux fonctionnaires. Et, demain, à toutes les travailleuses, à tous les travailleurs, qu'ils attaquent bout par bout.

L'hécatombe, c'est aussi de ce côté de l'Atlantique !

Cela se passe aux États-Unis et Trump-Musk sont des brutes ? Certes. Mais ce que font l'État et les patrons français est-il si différent ?

Vendredi, on apprenait que le personnel de trois revues musicales prestigieuses était licencié par leur nouveau propriétaire, le PDG du groupe Albin Michel : rentables, mais pas assez ! Même chose dans l'industrie du jeu vidéo qui a licencié 14 000 personnes dans le monde en 2024, dont plusieurs centaines en France.

À Cholet et Vannes, Michelin a décidé de fermer deux usines : 1 254 travailleurs licenciés. Même chose pour les salariés du groupe Auchan qui a annoncé le licenciement de 2 389 salariés. Et l'on ne compte pas les entreprises plus petites qui ferment leurs portes, sous-traitants de donneurs d'ordre qui ne leur en donnent plus, justement. Depuis septembre 2023, il y a eu, selon la CGT, 286 plans de suppressions d'emplois concernant près de 300 000 travailleurs.

Pendant ce temps, ce qui occupe le gouvernement, c'est sa propagande raciste sur l'insécurité (montée en épingle) et contre les migrants. Sur les licenciements, silence radio. Quand le gouvernement s'intéresse à l'emploi, c'est pour durcir les conditions du chômage !

Leurs milliards de profits et la menace du chômage sur tous les travailleurs

Michelin affiche 1,9 milliard de profits. Auchan appartient à la famille Mulliez, cinquième fortune de France, et a touché ces dernières années plus de 500 millions d'euros d'aides publiques en tout genre. En 2024, les entreprises du CAC 40 ont distribué 98 milliards de dividendes à leurs actionnaires. Les grosses entreprises donneuses d'ordre, celles qui sont à l'origine de la vague de licenciements, vont bien. Alors, pourquoi

ces licenciements ? Bien sûr pour faire davantage de profits en exigeant le même travail avec moins de salariés. Mais pas seulement.

Aux États-Unis, un des chefs de l'administration Trump déclarait il y a deux ans, parlant des fonctionnaires : « *Nous voulons que les bureaucrates soient traumatisés* », ajoutant qu'il voulait qu'ils aillent au travail la boule au ventre. Et c'est bien le résultat que le patronat, là-bas comme ici, voudrait obtenir : précariser tous les emplois, faire que tous les travailleurs – même ceux qui se croient protégés par leur statut ou la spécificité de leur travail – se sentent menacés et acceptent tout sans réchigner.

S'organiser pour une contre-offensive de tous les travailleurs

Les directions syndicales au niveau national dénoncent les licenciements. Mais elles laissent les travailleurs licenciés se battre entreprise par entreprise.

Parmi ces derniers, beaucoup luttent avec détermination, mais seuls, les uns après les autres. Sans réelle coordination et sans autre perspective que de tenter de négocier le plus possible d'indemnités. Même pour cet objectif-là, c'est tout autre chose qui serait nécessaire ! Pour lutter contre les licenciements, les rendre impossibles, il faut une mobilisation d'ensemble, car oui, toutes les travailleuses et tous les travailleurs sont menacés.

En l'absence de volonté des confédérations syndicales, c'est par en bas qu'il faut créer les liens et fixer des objectifs communs. Pour élargir progressivement la mobilisation d'une usine à la région, de la région au pays, en faire un événement politique. **Et faire que ce soient les patrons et les possédants qui aient la boule au ventre !**

Les actionnaires roulent sur l'or

Ce jeudi, il y a une réunion sur les salaires. La direction fait semblant de négocier, mais elle a déjà décidé de nous donner des miettes. On connaît déjà les prétextes : la concurrence chinoise, la voiture électrique etc... Sauf que Stellantis a fait 6 milliards de profits en 6 mois en 2024, et 18,6 milliards en 2023. La « crise de l'automobile » ? Pas pour les actionnaires ! Alors il n'y a pas de raison pour que ça soit pour nous non plus...

Comparaison

Ferrari donnera cette année 14 000 euros de prime d'intéressement à ses salariés : pas encore de quoi s'acheter les voitures qu'ils fabriquent, mais assurément de quoi compenser l'inflation ! Et de quoi prouver qu'une revendication de 400 euros nets mensuels de plus pour toutes et tous, c'est finalement tout à fait raisonnable !

Le samedi, ça me dit... pas

Les commandes de transmissions repartent de tous les côtés. Aux LAS aussi, les H+ se multiplient. Et dans six semaines, les allées déborderont de pièces faites et pas livrées et on sera au chômage technique ?

Bienvenue aux collègues intérimaires

Même s'il ne suit pas l'accroissement de la charge de travail, l'effectif de l'usine augmente. Il suffit de voir les nouvelles têtes à l'embauche. Pas toutes inconnues d'ailleurs : bon nombre d'intérimaires étaient déjà des collègues avant que la direction décide de les renvoyer à la maison il y a parfois seulement quelques mois.

Raison de plus pour revendiquer l'embauche de tous ceux d'entre eux qui le souhaitent : il n'y a aucune raison de faire des différences entre nous.

On veut nos trois semaines cet été

La direction souffle toujours le chaud (3 semaines) et le froid (2 semaines) sur nos congés d'été. Elle devrait faire gaffe : à trop vouloir rafraîchir l'atmosphère, elle pourrait bien mettre le feu aux poudres...

Les travailleurs de Poissy s'organisent

Au total, environ 200 salariés de Stellantis-Poissy se sont rassemblés pendant les pauses sur les 2 équipes pour discuter de l'avenir après la fin de la Mokka et de l'augmentation de la cadence. Car on réfléchit plus et mieux à plusieurs centaines que tout seul.

La direction est venue espionner les réunions. Elle veut peut-être faire peur. Mais à son cors défendant, elle confirme que ceux qui s'organisent sont dans le

vrai.

Interdisons les licenciements

À Allonnes, à côté du Mans, l'usine NTN fabrique des transmissions comme nous. Cet équipementier qui compte plus de 22 000 salariés dans une trentaine de pays prétend que « la crise » l'oblige à virer 127 de ses 620 salariés d'Allonnes. Il est grand temps que la colère – de l'ensemble du monde du travail, pas juste d'une usine isolée – oblige plutôt les PDG à limiter les dents des actionnaires et prendre sur les profits accumulés ces dernières années pour maintenir l'emploi des ouvriers !

Bidendum gonflé de plein de fric

Michelin a annoncé 1,9 milliards de profits pour 2024, ça ne l'empêche pas de vouloir fermer les sites de Vannes et Cholet : 1 254 salariés menacés de licenciement. Ce bidendum, il va bien falloir le crever.

Le lèche-botte de ses maîtres

Luc Ferry, "philosophe" et ancien ministre de l'Éducation nationale, a voulu jouer au premier de la classe (des riches) et a expliqué que les milliardaires Bernard Arnault (Vuitton) et François Pinault (La Redoute) étaient « 1 000 fois plus utiles » qu'un salarié militant. La preuve, dit-il, les milliardaires ont reconstruit Notre-Dame de Paris !

Eh non Luc ! L'argent ne fabrique rien : ce sont les ouvriers, les artisans, les architectes avec leurs mains et leurs cerveaux qui ont reconstruit Notre-Dame. Les riches, eux, ont simplement participé à l'inauguration et donné de l'argent... qu'ils ont extorqué aux salariés qu'ils exploitent.

LE PLAN DE TRUMP & NETANYAHOU POUR GAZA EXPULSER LES PALESTINIENS & TRANSFORMER GAZA EN STATION BALNÉAIRE



Arnaque présidentielle à la cryptomonnaie

Le 14 février, Javier Milei, actuel président d'extrême-droite argentin et ancien prof d'économie, a fait la promotion d'une nouvelle cryptomonnaie. Elle devait, selon lui, « stimuler la croissance de l'économie argentine, en finançant les petites entreprises ». Le cours s'est envolé de plusieurs milliers de pourcents en quelques heures... avant de s'effondrer aussi sec : toute la mise de départ était aux mains de quelques initiés qui sont partis avec la caisse.

Les milliers de personnes qui avaient suivi Milei en sont pour 100 millions de dollars envolés.